

ivateurs
deben-
tires

om-

pon-

ment con-
ses clients.

CIALE

NNEES

n service

stituent une garantie de pro-
satisfaction que vous obtien-

EME

cienne laiterie de Québec.
ment, plus hauts prix payés
nadienne Nationale.DE QUEBEC
Sacré-Cœur Qué.

ADIEN

e notre longue
s par terre et
re disposition

2-0093

one 2-1840

2-0663

u Palais, Qué.

ZON"

ntritive, médicinale,
tomac, le foie et les
croissance le déve-
assure la santé des
les cas de Coliques,

DE LA FERME

LA SANTÉ

a touique sans rival,



ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec.....\$ 1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marachers.. 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC



ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Marachers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 18 OCTOBRE 1928

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 42

L'Eglise et l'Etat s'unissent pour célébrer les bienfaits de la Coopération

*Bénédiction de l'Entrepôt de Plessisville
par Sa Grandeur Mgr Plante*

*Remarquables discours de l'honorable M. Caron
et de monsieur l'abbé Boulet*

La semaine dernière, la jolie paroisse de Plessisville a été le théâtre de deux événements qui intéressent particulièrement la classe agricole: le Concours provincial de labour et la bénédiction de l'entrepôt que la Société des Producteurs de Sucre a fait construire avec l'aide du gouvernement.

L'Auxiliaire de Son Eminence, Sa Grandeur Mgr Plante, a fait trêve à ses captivantes occupations pour se rendre à Plessisville et présider lui-même à la bénédiction de cet entrepôt, manifestant ainsi tout l'intérêt qu'il porte au mieux-être de la classe agricole et au progrès de l'esprit coopératif dont cet entrepôt est le fruit.

Plusieurs membres du clergé, des ministres provinciaux, des députés, des industriels, des agronomes et un nombreux public assistaient à cette cérémonie, qui marque une nouvelle étape dans le développement de la coopération au pays.

Archimède, l'inventeur du levier, en constatant la puissance et les possibilités de cet instrument aussi simple que merveilleux, disait: "Qu'on me donne un point d'appui et je soulèverai le monde."

Le point d'appui qui lui manquait, les cultivateurs l'ont à leur disposition dans la coopération. C'est ce qu'ont compris les membres de la Société des producteurs de Sucre de Québec, et les fruits qu'ils retirent déjà de leur effort commun dépasse les espérances des plus optimistes.

Mgr Dupuis, curé de Plessisville, a touché la note juste quand il a dit que le véritable coopérateur, c'est l'homme à l'esprit assez large et au cœur assez généreux pour mettre l'intérêt commun au-dessus du sien propre. Les intérêts particuliers sont parfois opposés aux intérêts de la masse. C'est ce qui explique que la coopération rencontre des adversaires aussi acharnés chez ceux qui n'existent que pour exploiter les autres.

Au cours de son discours, l'honorable M. Caron a dénoncé en termes énergiques les semeurs de découragement, les défaitistes qui nient l'évidence pour soutenir une thèse de malheur. Ces esprits maladifs, qui voient tout en noir et prédisent sans cesse les pires catastrophes, font plus de tort qu'on se l'imagine. C'est contre eux que s'élevait Mgr Allard, au Congrès de Saint-Hyacinthe, quand il disait: "Les propos pessimistes et défaitistes détournent les enfants, dès leur jeune âge, de la plus belle et de la plus noble des professions."

Au banquet qui a couronné le concours provincial de labour, M. l'abbé Boulet, curé de Saint-Ferdinand d'Halifax, a touché à peu près la même note que l'honorable M. Caron, quand il a dit que ceux qui sont responsables de la désertion du sol, ce sont ceux qui, au foyer, par leurs sempiternelles jérémiades, en inspire le mépris au lieu d'en prêcher l'amour.

Et puis, a-t-il ajouté en substance, nous aussi, curés de la campagne, nous ne sommes pas tout à fait exempts de blâme à ce sujet. Qu'avons-nous fait pour répandre l'instruction agricole, si nécessaire de nos jours?

L'orateur répond lui-même à sa question en disant: "Il ne suffit pas de conseiller aux cultivateurs d'aimer le sol. L'amour sans les œuvres ne compte pas. Il faut sans doute que le cultivateur aime sa terre, mais il l'aimera en autant qu'elle le

récompensera des efforts qu'il fait pour la cultiver. Et le sol ne produira qu'en autant que le cultivateur saura comment faire la culture. Ce qu'il importe donc surtout, c'est de répandre l'instruction agricole. Il faut que nous, les curés, nous sachions seconder les efforts tentés en d'autres milieux et contribuer à la diffusion de l'instruction agricole. Combien de fois les cultivateurs se demandent ce qu'ils feront de leurs fils. Il n'y a pas d'hésitation: ils doivent en faire des cultivateurs. Il y a quelques exceptions, des jeunes gens qui sont destinés à la prêtrise ou aux professions libérales, mais la grande majorité des fils de cultivateurs doivent demeurer sur la terre. Et pour assurer le séjour de ceux-ci sur la terre, il faut leur donner une éducation vraiment agricole. Trop longtemps nos collèges et nos couvents ont drainé les fils de nos campagnes pour les préparer à la vie des villes. Je souhaiterais que tous nos collèges de Frères et nos couvents à la campagne soient transformés en écoles d'agriculture. Il nous appartient à nous, membres du clergé, de faire comprendre à notre population que la terre est la base de notre survivance nationale. Et pour que notre population agricole apprécie ce fait, il faut que les cultivateurs sachent mettre en pratique les méthodes modernes de culture. C'est à l'école d'abord qu'il faut donner une atmosphère agricole, puis c'est dans nos collèges d'agriculture que la jeunesse, aimant la terre, apprendra à la cultiver et à la faire produire." (Parlant des journaux agricoles, M. l'abbé Boulet a eu des paroles fort aimables pour le *Bulletin de la Ferme*. Nous tenons à l'en remercier ici publiquement.)

Nous ajouterons qu'il y a dans la province 135,000 cultivateurs. Si chaque famille voulait envoyer un de ses fils au collège d'agriculture, où pourrions-nous loger tous ces élèves?

La transformation de l'instruction dans les écoles rurales s'impose donc si nous voulons atteindre tous ceux qui formeront la génération des cultivateurs de demain.

Et pour cela, il faut d'abord préparer des professeurs compétents. Un premier pas a été fait en ce sens par la décision prise au congrès des Principaux des Ecoles normales d'ajouter, au programme de ces écoles, une quatrième année d'études ménagères et agricoles.

Il y aurait peut-être aussi un autre moyen d'atteindre ceux qui ne peuvent suivre les cours des collèges d'agriculture: ce serait, pour le gouvernement, d'instituer un cours abrégé d'agriculture par correspondance, comme cela se pratique avec succès en Belgique et en France. Nous lançons l'idée, à d'autres plus compétents de dire si ce moyen serait efficace et pratique au pays.

Il est faux de dire que l'agriculture est ingrate et ne paye pas celui qui s'y livre. L'honorable M. Caron l'a démontré en citant des faits et des chiffres.

Une chose bien certaine, c'est que l'agriculture est encore payante pour ceux qui savent appliquer à cette industrie des méthodes plus scientifiques, qu'il importe donc au plus haut point de faire connaître et apprécier par le plus grand nombre possible, quoi qu'il en coûte. C'est un devoir qui s'impose, au gouvernement et aux éducateurs.

Tous ceux qui ont assisté aux fêtes agricoles de Plessisville en sont revenus plus convaincus que jamais des bienfaits de la coopération en agriculture, et de la nécessité d'une aussi grande diffusion que possible des connaissances agricoles.

Mais faisons trêve à nos commentaires et narrons plutôt simplement et brièvement les faits, plus éloquents que tout ce que nous pourrions en dire.

(Suite à la page 836)